

Introduction

Pierre Souq

Laboratoire PHIER (Philosophies et Rationalités)

« La nature de l'homme n'est pas d'aller toujours : elle a ses allées et venues. »
(Blaise Pascal, *Pensées*¹)

LE SENS D'UNE REVUE réside sûrement dans la volonté de ceux qui l'écrivent. Cette volonté est toujours tributaire d'un contexte qui nourrit leurs pensées, mais aussi d'événements qui, bien souvent, ne sont pas choisis. Dans ce sens, si la revue *Pensées Vives* renaît de ses cendres, ses plumes sont celles d'un phœnix désorienté par une « crise » sans précédent. Cette crise, si elle paraît évidente sous l'augure de la pandémie de Covid-19, est aussi celle des manifestations nombreuses en France et des jours de grève : le mouvement des Gilets jaunes, l'opposition à la réforme des retraites, mais aussi la refonte du baccalauréat qui présage un enseignement supérieur différent. Le 8 novembre 2019, un étudiant de 22 ans s'immole par le feu à Lyon, pour dénoncer sa précarité. Il écrit sur son compte Facebook : « Je tiens à dire à toutes les personnes qui me liront de lutter pour leurs droits car ce n'est pas dans la passivité qu'on arrive à défendre, et encore moins à gagner, de bonnes conditions de vie. » Ces dernières années semblent avoir un goût de lutte. Mais, qu'est-ce que la lutte, sinon la manifestation de nos combats intérieurs ? Si « la » crise est facilement identifiable à partir d'événements marquant l'histoire, elle est plus simplement celle de nos existences humaines qui ont été (et sont encore) « ébranlées »². Cet ébranlement, qui montre nos doutes et nos peurs, traduit au fond notre désorientation dans un monde qui nous paraît étrange. Sans lendemain et déçus par le passé, nous tentons d'avancer sans savoir où aller, à la recherche d'un sens perdu, que nous devons alors recréer. Crise du sens... crise de la vie... *Nul orietur*³...

disait Rimbaud... il nous faut créer nos propres valeurs et assumer notre volonté d'exister, traverser cette tempête ou ce déluge, éviter la dérive ou le naufrage, ses *fluctuat nec mergitur*⁴... tout en faisant d'la littérature.

Bien que portant les stigmates de notre désarroi, ce numéro tente de s'en dissocier, à partir de l'étude de deux thèmes fédérateurs, qui ont aussi été ceux des deux dernières Journées Transdisciplinaires de l'École Doctorale « Lettres Sciences Humaines et Sociales » (LSHS). Ayant proposé le thème de *l'orientation*, je me dois de proposer quelques pistes introductives afin d'éclairer son sens, comme un halo pour ce numéro.

L'orientation de nos mots est conditionnée par nos existences qui, ébranlées par le monde, veulent essentiellement s'exprimer. Être ébranlé signifie être secoué par quelque chose. Dans l'ébranlement, il y a l'idée que le sujet n'est plus maître de lui-même, qu'il n'agit plus avec conscience, qu'il est soumis à une force extérieure qui l'empêche d'agir conformément à sa raison. Être ébranlé, c'est aussi être ému, c'est-à-dire être affecté par des événements qui nous échappent, mais qui retentissent au fond de nos êtres. Cette crise donc, qui conditionne nos lettres, manifeste une certaine maladie qui est celle du monde, comme l'étymologie du mot peut le dire⁵. Et dans la manifestation de la maladie, nous tous étudiants et jeunes chercheurs, nous avons l'occasion de « juger », non pas de la crise elle-même, mais de nos propres objets d'études qui, de fait, s'insèrent dans ce qu'elle est. Nos vies ont été durement bousculées et forcées à s'adapter. Elles sont sorties de leurs trajectoires ordinaires, confrontées à des vents contraires et violents. Elles ont dû emprunter des chemins de traverse pour continuer d'exister. Des solidarités se sont créées, des réflexions sont apparues, en rapport à nos façons de vivre, mais aussi de déprimer et de mourir. Cette crise a donné l'occasion d'apprécier le monde dans sa complexité fragile et a fondé la nécessité d'adopter une attitude plus critique, plus lucide, plus proche de ce que nous sommes vraiment, en tant qu'êtres humains et comme étudiants. Au fond, si cette crise a montré notre origine fondamentale, elle a conforté notre orientation vers la littérature, les sciences humaines et sociales, parce que nous croyons, non seulement dans le pouvoir des lettres, mais aussi dans la vigilance qu'il faut apporter à la science lorsqu'il s'agit de penser l'humain.

Alors, nous, doctorants et doctorantes nous voulons faire de cette revue un horizon plus humain, « trop humain »⁶, pour l'avenir de notre École, et peut-être, de façon plus large, de l'Université tout entière.

Pour autant, cet horizon nous paraît incertain car c'est au fond ce qui définit nos êtres. Nos travaux sont toujours en mouvement et cherchent encore leurs points de départ, mais aussi leurs arrivées, dont les lignes demeurent cachées. Nous ne savons pas encore où aller. Si l'horizon de l'École représente le trait de démarcation entre le ciel des idées et la terre des humains, sa ligne éditoriale est tributaire à la fois des aléas météorologiques et de la physionomie d'un sol mouvant. Plus que jamais, il est nécessaire aujourd'hui de prendre en compte les effets de nos actions *dans* et *sur* le monde, en tant qu'étudiants, mais étudiants « chercheurs ». Au jour où nous écrivons donc, bien ébranlés et mal assis, nous avons essayé de forcer notre regard pour mieux voir et penser le monde tout en demeurant réaliste. C'est une nouvelle orientation dont il s'agit. Dans le renouveau de notre revue, il y a, certes une volonté de retrouver son origine, mais aussi d'ouvrir un horizon, destiné à un nouveau monde. Mais, pour qu'il s'agisse vraiment d'une renaissance, il faut que nous tous, étudiants et enseignants, apprenions à nous réorienter, c'est-à-dire à regarder le passé avec ses défauts marquants, mais aussi le futur avec ses possibles progrès. Dans cette renaissance, nous, étudiants de l'Université Clermont Auvergne (UCA), nous avons assurément pour vocation de redresser une des voiles de l'École Doctorale, afin d'orienter les travaux de celles et ceux qui voudraient monter à bord, et pourquoi pas, ramer, tenir la barre, prendre le gouvernail... orienter la boussole, lire la carte... bref, être en vigie⁷.

La lanterne que nous rallumons, à la fin du XVIII^e siècle, dans un autre contexte de crise, celui des révolutions européennes, Emmanuel Kant la portait déjà en se demandant ce que pouvait signifier l'expression « s'orienter dans la pensée ? »⁸. Prenant modèle sur l'orientation géographique, il expliquait que s'orienter, c'était d'abord éprouver « le sentiment d'une différence subjective »⁹. En effet, lorsque le sujet est perdu en forêt¹⁰ et qu'il ne sait pas où aller, il est vrai qu'il existe un chemin logique qui consiste à suivre une ligne droite afin d'en trouver la bordure ; mais, derrière l'apparente géométrie, ce qui fonde essentiellement son mouvement, c'est d'abord la peur de mourir et le sentiment de rester immobile dans un espace vécu comme incertain ou inconnu. Alors, si la raison contribue à l'orientation du sujet, elle ne peut être que le vassal du sentiment, qui repose essentiellement sur la volonté d'exister. Au fond, d'ailleurs, lorsqu'il s'agit de s'orienter, c'est toujours la question du sens de la vie qui persiste, comme si les différentes variations théoriques n'étaient en fait que secondaires. *Quod vitae sectabor iter ?*¹¹... quel chemin dois-je

suivre dans la vie ? Voilà la question que nous essayons de poser dans cette revue renaissante, où chaque article est comme un compas montrant les aiguilles de nos existences, sans qu'aucun de nous n'ait fait le choix facile d'employer un GPS, un prêt à penser, un dogme, une idéologie dominante. Alors dans nos écrits, comme l'affirmait déjà Kant, il ne peut s'agir de mesure objective où chaque article serait le produit d'une ratiocination contrôlée ; au contraire, il s'agit de nos sentiments subjectifs qui consistent à percevoir nos objets de recherche, en toute simplicité, et à leur donner du sens en vue d'une transmission commune au sein de notre Université. Ce sens, qui émerge de ce qu'un autre philosophe appelait la « solidarité des ébranlés [c'est-à-dire de] ceux qui comprennent »¹², repose essentiellement sur nos volontés de vivre et le désir de les partager comme un projet renaissant. Et dans cette renaissance, qui est toujours incertaine, il y a l'occasion certaine de découvrir d'autres chemins, des sentiers perdus, des impasses, mais aussi de rencontrer d'autres voyageurs et de monter une compagnie dans la recherche d'un sens commun.

Dans cette embarcation de fortune, l'orientation du numéro de cette revue est double. Premièrement, elle répond à une crise historique majeure à partir des critiques opérées par plusieurs doctorants. La « critique » et la « crise » partagent une étymologie commune, qui est celle du jugement (du grec κρίσις, *krisis*, « jugement »), car pour écrire un texte, il faut bien sûr sa raison, mais aussi ressentir l'aspect problématique de son temps, dont les événements paraissent « polémiques ». La polémique ici, ne se veut aucunement agressive, mais simplement l'expression de l'attitude critique de ceux qui ont bien voulu penser et exposer leurs travaux avec une certaine authenticité, laquelle implique des qualités, mais aussi des défauts. Deuxièmement, l'orientation de ce numéro répond au renouveau nécessaire de l'École Doctorale LSHS de l'Université Clermont Auvergne (UCA), qui n'est plus l'Université Blaise Pascal, depuis quatre ans. Si le nom de la Revue conserve la référence aux « Pensées », il possède aussi l'attribut « Vives » qui rappelle la Renaissance, en d'autres termes une période où les conceptions du monde ont fondamentalement changé. Rabelais parlait déjà du « Phoenix »¹³, qui est l'emblème de cette revue. Il opposait aussi les « pierres mortes » des bâtisseurs, aux « pierres vives », qui sont « Hommes »¹⁴. Alors, si chaque doctorant peut apporter une pierre à l'édifice d'une revue, ce n'est pas tant en vertu de la pensée qui la taille que du cœur qu'elle renferme, lequel est plus dur que tous les marteaux, et plus à même d'orienter la vie d'une structure fondée sur et par les humanités. C'est ici, peut-être, que les mots de

Pascal résonnent, lorsqu'il écrit que « la grandeur de l'humanité se trouve dans le milieu »¹⁵, c'est-à-dire à l'intersection de la raison et du cœur, lorsque les pensées se font vives, parce qu'elles refusent de rester figées comme des pierres, mais préfèrent s'aventurer dans l'espace incommensurable de la vie, bien qu'elles sachent que ses capacités sont limitées. Ce numéro, donc, se veut salvateur en ce qu'il rappelle qu'une revue est à la fois le lieu de l'essai et de l'avancée, mais aussi du dortoir et de la pièce à coucher. La compilation des textes, présentée ici, comporte l'aspect polémique des pensées vives, mais la qualité des cœurs aguerris, qui dans l'assise de feuillets libres, veulent orienter les travaux d'autres étudiants-chercheurs et leur permettre d'aller et venir au sein d'une École Doctorale fondamentalement orientée par la vie.

Les articles présentés s'enchaînent ainsi. Grégoire Blanc (CELIS) décrit la pratique citationnelle dans les *Lettres à Lucilius* chez Sénèque comme une technique d'orientation spirituelle. À partir de l'écriture de lettres est questionnée la possibilité d'une orientation pédagogique de Sénèque vis-à-vis de Lucilius, plus précisément d'une aspiration à la sagesse et d'une élévation de l'esprit. Jean-Baptiste Létang (PIER) interroge le schème augustinien de l'orientation vers Dieu. Comment rendre à Dieu la louange qu'il mérite si celui qui écrit n'est pas capable de faire la vérité dans son cœur ? Ce n'est alors pas tant Dieu qu'une réflexion sur le sens même de sa quête qui s'imisce, celui qui le recherche se présentant comme un pécheur dont la vocation est en fait de le louer. Gilles Chastaing (CHEC) décrit l'orientation et les déplacements dans l'Auvergne médiévale. Après avoir présenté les développements de la cartographie médiévale, l'auteur montre que notre région était seulement un lieu de passage pour les voyageurs au long cours, et que ceux qui y vivaient s'orientaient sans carte, à partir de la transmission orale. Anthony Morel (PIER) questionne le sens que peut revêtir l'Orient pour un oriental. Confronté au problème de l'ethnocentrisme lié à la culture occidentale de celui qui écrit, l'auteur hésite à dire s'il est possible ou non de décrire le sens constitué par l'autre, si cet autre est en fait différent. La différence géographique et culturelle entre l'oriental et l'occidental est ainsi l'occasion d'explorer le problème de l'intersubjectivité et de ce que peut devenir un sens commun. Catherine Kouyoumdjian-Deplagne (CELIS) questionne ce qu'elle appelle l'attraction du « Sol Natal » dans les poèmes de Marceline Desbordes-Valmore. Pourquoi, alors même que l'auteure se présente comme une « chanteuse errante », se sent-elle aussi désorientée lorsque ses vécus l'éloignent de la terre de son enfance ? Si la nostalgie valmorienne fait l'éloge de sa terre natale, elle montre ainsi

la désorientation que l'être humain peut éprouver lorsqu'il s'agit de changer de lieu et de vivre ailleurs. Enfin, en partant du constat d'un taux élevé d'échec des étudiants à l'Université depuis les années 2000, Juliette Robert (ACTé) prend pour objet un dispositif d'accompagnement à la réorientation d'étudiants de première année de Licence implanté à l'UCA. Elle s'intéresse à la façon dont ces derniers vivent leur participation, afin d'identifier des axes de perception du dispositif, médiateur d'un contenu indispensable pour la construction d'un projet d'orientation.

Nous vous souhaitons, à tous, une très bonne lecture.

NOTES :

1 Pascal Blaise, *Pensées*, § 318, Paris, Le Livre de poche, 1962 [1670], p. 148.

2 Concept fréquent sous la plume du philosophe Jan Patočka, porte-parole de la Charte 77 en Tchécoslovaquie.

3 « Là pas d'espérance, / Nil orietur. / Science avec patience, / Le supplice est sûr. » (Rimbaud Arthur, « L'Éternité », 1872).

4 « Il est battu par les flots, mais ne sombre pas »... devise de Paris, mais allusion à « la Méduse ce bateau », dans la chanson de Georges Brassens *Les copains d'abord*.

5 Du latin *crisis*, « manifestation d'une maladie grave » ; le grec *krisis* parle lui de « jugement ».

6 Paraphrase du titre de l'ouvrage de Nietzsche : *Humain, trop humain. Un livre pour esprits libres (Menschliches, Allzumenschliches. Ein Buch für freie Geister)* publié en 1878.

7 Notons les liens de parentés entre les étymologies latines des termes « orientation », « origine » (*origo*), « soleil levant » ou « orient » (*oriens*), « naître », « sortir de » ou « tirer son origine de » (*orior*).

8 Emmanuel Kant publie « Que signifie s'orienter dans la pensée ? » (*Was heißt: sich im Denken orientieren?*) en 1786 dans la revue mensuelle berlinoise *Berlinische Monatschrift*.

9 Kant Emmanuel, *Vers la paix perpétuelle. Que signifie s'orienter dans la pensée ? Qu'est-ce que les Lumières ? et autres textes*, Paris, Garnier Flammarion, 1991, p. 57.

10 Exemple célèbre de René Descartes tiré de la partie III du *Discours de la méthode* (1637).

11 Question d'un poète latin signifiant « Quel chemin dois-je suivre dans la vie ? ». C'est Adrien Baillet qui rapporte la lecture de cette question par Descartes dans un songe. Une note du dossier ajouté au *Discours de la méthode* par Laurence Renault explique qu'il s'agit du début d'un poème d'Ausone qu'on trouve dans le *Corpus omnium veterum Poëtarum latinorum* (Lyon, 1603), à la même page que l'idylle XVII, qui commence par les mots *Est et Non*, qui figurent dans le même songe. Ce recueil était utilisé par Descartes à la Flèche (Descartes René, *Discours de la méthode*, Paris, Garnier Flammarion, 2016 [1637], note p. 117).

12 « La solidarité des ébranlés, c'est la solidarité de ceux qui comprennent » (Patočka Jan, *Essais hérétiques sur la philosophie de l'histoire*, Lagrasse, Verdier, 2007, p. 213).

13 « J'y vy quatorze Phœnix. J'avois leu en divers auteurs qui n'en estoit qu'un en tout le monde, pour un aage ; mais, selon mon petit jugement, ceux qui en ont escrit n'en veirent onques ailleurs qu'au pays de tapisserie, voire fust-ce Lactance Firmian » (Rabelais François, *Les Cinq Livres*, Paris, Le Livre de poche, 1994, p. 1451).

14 « Des planteurs de vigne, je suis trop vieux pour me soucier : je acquiesce on soucy des vendangeurs : et les beaulx bastisseurs nouveaulx de pierres mortes ne sont escriptz en mon livre de vie. Je ne bastis que pierres vives, ce sont hommes » (*ibid.*, p. 587).

15 Pascal Blaise, *Pensées*, *op. cit.*, p. 147.